

Marie Moret à Louis Humann, 29 décembre 1888

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 42 (6)

Collation2 p. (461r, 462v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Louis Humann, 29 décembre 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52961>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [29 décembre 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Humann, Louis](#)

Lieu de destination 12, rue Thouin, Paris

Description

Résumé Est intéressée par un ouvrage qui traite de l'application des doctrines de Swedenborg à la solution des questions sociales. Livre dans 15 jours à l'imprimerie le manuscrit de son mari. Rapporte le changement du rédacteur en chef du *Devoir*.

Sur la position de Godin sur le spiritisme qu'il percevait comme une introduction à l'étude de Swedenborg. Refuse l'invitation d'Humann car elle se perçoit comme "une vraie sauvage".

Notes Il s'agit de l'adresse de la Librairie swedenborgienne.

Support En haut de la lettre est mentionné "Vve" pour veuve.

Mots-clés

[Librairie, Spiritisme](#)

Personnes citées

- [Crookes, William \(1832-1919\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Holmes Marie Louise](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

Événements cités [Décès de Jean-Baptiste André Godin \(15 janvier 1888, Guise\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Grise Familière
29 X^{me} 1888

à Monsieur L. Humann.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception et de vous remercier de votre lettre du 1^{er} ct.

Je suis vivement intéressée au livre que vous faites imprimer en ce moment et qui traitera de l'application des doctrines de Kredenborg à la solution des questions sociales.

Comme mon mari est été empêché de le procurer! Aujourd'hui il peut le faire mieux encore puisque il le

vait en vous dans ses courses mêmes, tandis qu'il ne l'eût pas, par ici, que traduit dans le monde des effets.

Je vais finir dans 16 jours à l'imprimer le volume que mon mari acherait quand son décès est survenu. Ce volume contient précisément en première partie tout ce qui a trait à l'organisation vénédigue de la puissance sociale.

Vous avez bien voulu remarquer Monsieur, que le Dewar avait paru vaincre un moment les égarements du suffrage universel, au lieu de se tenir dans les vues larges de mon mari. Nous avions alors un rédacteur que mon mari lui-même s'était proposé de changer, parce qu'il ne convenait pas tout à fait au Dewar. Le chan-

gument a eu lieu et j'ai main-
tenant un homme acquis
depuis longtemps aux vues
politiques et sociales de M. Godin.

— Quant au spiritisme la question est
plus délicate en ce que mon mari lui-
même avait sur ce sujet des idées très-
arrêtées, comme vous en pourrez juger
par les pages tirées de ses œuvres post-
humes et qui paraîtront dans notre
numéro de janvier. Il considérait que
les expériences de William Crookes et
autres étaient bien plus propres que
les hautes spéculations de Swedenborg
à amener nos générations sceptiques
et avides de puissances matérielles
à faire ce premier pas : concevoir
qu'il y a peut-être autre chose que
la matière dans l'univers. Il conce-
vait le spiritisme comme une introduc-
tion à l'étude de Swedenborg.

— Je sens profondément, Monsieur,
l'honneur que vous me faites, mais et

12

Madame Humann, en meillant ^{me} he-
medise que vous recevriez volontiers
ma visite. Ah ! si le guide, le compa-
gnon de ma vie était visiblement
avec moi, combien ce serait plus
facile ! Mais il faut que je vous
avoue mon infirmité. Monsieur
je suis une vraie sauvage, ayant
toujours vécu à l'écart du monde
je ne puis plus, je ne sais pas
me mesurer à lui.

Pardonnez-moi cet aveu ;
peut-on aimer Swedenborg et
ne pas dire les choses telles qu'elles
sont ?

Que votre bienveillance excuse
cette trop longue lettre. Veuillez
agréer, Monsieur et présenter à
Madame Humann, les souhaits de
bonheur que la saison me permet
de vous offrir, en même temps que
l'expression de mes sentiments de sympa-
thique respect Marie Godin